

AU FIL D'OEDIPE

Tentative de Démêlage du Mythe

Cie les Anges au Plafond



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

I) Le Mythe d'Oedipe

- 1) Petit Rappel de L'Histoire
- 2) Oedipe, la psychanalyse et nous...
- 3) L'Enigme d'Oedipe : questions soulevées par le Mythe

II) L'Adaptation

- 1) Les différentes réécritures du Mythe
- 2) Notre relecture de l'histoire

III) Le Spectacle

- 1) Les Marionnettes
- 2) La Scénographie
- 3) La Musique, le Chœur

IV) Bibliographie

V) Petit Lexique...

1) Le Mythe d'Oedipe

1) Petit Rappel de L'Histoire

L'histoire d'**Oedipe**, en grec ancien Οἰδίπους / *Oidípous*, « pieds enflés », est celle d'un homme qui ignore qui il est.

Laïos et **Jocaste**, souverains de **Thèbes**, sont prévenus par l'oracle d'Apollon que s'ils avaient un fils, ce dernier tuerait son père. A la naissance de cet enfant redouté, Laïos décide de l'abandonner sur une montagne en prenant soin de lui attacher les pieds. Un berger recueille le nouveau né et le confie à **Polybe** et **Méropé**, souverains de Corinthe qui l'élèvent comme leur propre fils, sans lui révéler le secret de ses origines.

Le jeune Oedipe apprend, en consultant à son tour **Apollon**, qu'il est victime d'une malédiction : s'il retourne en terre natale, il tuera son père et épousera sa mère. Il décide alors de fuir **Corinthe** pour échapper à son destin. Il ne fera en fait que s'en approcher.

En chemin, une querelle éclate avec un vieillard qui refuse de lui céder le passage. Oedipe le tue et poursuit sa route. Lorsqu'il arrive à Thèbes, Oedipe décide de se mesurer au **Sphinx** qui depuis des années assiège la ville. Le monstre au visage de femme lui pose une énigme : «Qu'est-ce qui marche à quatre pattes le matin, à deux le midi et à trois le soir ?» «C'est l'Homme». En résolvant l'énigme du Sphinx, Oedipe obtient la main de la Reine Jocaste et devient Roi de Thèbes. Considéré comme un demi-dieu, Oedipe coule des jours heureux en compagnie de la Reine à qui il fait 4 enfants : **Étéocle**, **Polynice**, **Antigone** et **Ismène**. Jusqu'au jour où...

La peste s'abat sur la ville de Thèbes. L'oracle de **Delphes** annonce alors que l'épidémie durera tant que le meurtre de Laïos ne sera pas vengé. Oedipe lance une vaste enquête et promet les tourments de l'exil au coupable. Au terme de la confrontation des preuves, Oedipe découvre la vérité dans toute sa cruauté. La prédiction de l'oracle s'est réalisée : il a tué son père à la croisée des chemins et il partage le lit de sa mère depuis sa victoire sur le Sphinx. Devant l'étendue de leur défaite, Jocaste se donne la mort, quant à Oedipe, il se crève les yeux et part sur les routes de l'exil.

Après avoir longuement erré avec Antigone sa fille comme guide, le vieil aveugle meurt dans un lieu de culte non loin d'Athènes, où l'on vénère les **Érinyes**.



2) Oedipe, la psychanalyse et nous...

L'interprétation Freudienne au début du XXème siècle de l'histoire d'Oedipe a tant marqué la pensée occidentale du siècle dernier que le nom d'Oedipe reste à jamais attaché à la théorie psychanalytique. En 1900, Freud publie en effet un essai «die Traumdeutung» dans lequel la légende grecque d'Oedipe vient étayer son argumentation sur les pulsions psychiques de l'enfant. Selon lui, au cours de son développement tout homme serait traversé par des sentiments d'attirance envers sa mère et de répulsion à l'égard du père. L'histoire d'Oedipe viendrait dès lors confirmer ce rêve secret d'union avec la mère et de meurtre du père. L'expiation du héros conforterait au sein de la société l'interdiction absolue de l'inceste.

Freud avait certainement besoin, à cette époque d'une figure forte et emblématique pour illustrer sa **théorie de l'inconscient**. Son choix s'était tout d'abord porté sur le personnage d'Hamlet. On retrouve en effet dans le récit de Shakespeare une problématique voisine de celle d'Oedipe : Hamlet cherche à démasquer son beau père qu'il soupçonne d'avoir assassiné son père pour lui voler sa couronne et entrer dans le lit de la reine. D'après la théorie Freudienne, Hamlet sombrerait dans la folie car son rêve inconscient lui échappe, réalisé par son puissant beau père.

Si la théorie de l'inconscient marque une rupture profonde dans la pensée du XXème siècle, ni l'histoire d'Oedipe, ni celle d'Hamlet ne peuvent se résumer à la réalisation de nos pulsions et désirs secrets. En effet, Freud simplifie à outrance l'intrigue et les rebondissements de l'histoire. Il feint d'ignorer qu'Oedipe ne connaît pas ses véritables parents et balaye toute la problématique de la «fatalité».

Pour nous, cette réinterprétation freudienne de l'histoire ne doit pas masquer la richesse des questions soulevées par le mythe. Oedipe reste une énigme, un mystère qui interroge notre condition d'homme de multiples façons.

3) L'Énigme d'Oedipe : questions soulevées par le Mythe...

L'une des principales questions qui traverse l'œuvre est celle de **la Liberté** et donc de la responsabilité de l'homme face à ses crimes. Alors même que celui-ci semble acteur de ses choix, libre de ses mouvements, le sens profond de ses actes lui demeure étranger. Il se retrouve manipulé, pantin aux mains d'une puissance supérieure que l'on nomme «Destin» ou «Fatalité». C'est ici que se définit l'essence du «Tragique». La figure du héros, agile, ambitieux, intelligent apparaît incapable de gouverner sa propre vie. Ses qualités premières se retournent contre lui pour le transformer en monstre, en être incompréhensible. Dès lors, le crime est-il «volontaire»? L'homme peut-il dans de telles circonstances répondre de ses actes? Sa liberté a-elle encore un sens alors que d'autres tirent les ficelles de son destin ?

Le second thème qui apparaît en filigrane de l'histoire est cette **quête d'identité** que mène Oedipe tout au long de son parcours. Dès lors que ses premières certitudes quant à ses origines s'effondrent, Oedipe ne cesse de se poser la question : «Qui suis-je ?». C'est un véritable voyage intérieur auquel se livre le personnage. L'homme que l'on découvre au début de la pièce, fier, arrogant, puissant, au sommet de sa gloire se déconstruit petit à petit pour redevenir l'enfant abandonné, l'anti-héros, le banni.

Oedipe incarne alors la figure de «l'exclu» et la quête d'identité se double d'une **quête des origines**. Étranger partout, même en terre natale, il lui faudra remonter le fil de sa lignée pour se comprendre lui-même et c'est alors seulement qu'il redeviendra libre.

C'est l'une des grandes énigmes du mythe et c'est peut être là qu'il devient passionnant. Ici, toutes les valeurs se renversent en leur contraire. L'histoire met en lumière la figure **de la «révélation» et du «renversement»**. C'est une construction particulièrement chère au roman policier puisqu'une révélation provoque le renversement de la situation. L'énigme est traitée ici avec une modernité déconcertante.

Oedipe se présente lui-même comme le «déchiffreur d'énigme» puisqu'il a répondu à la question du Sphinx. Il demeure cependant une énigme pour lui-même puisqu'il ne connaît pas le secret de ses origines. Il est le sauveur de la ville et pourtant c'est à cause de lui que la peste s'abat sur Thèbes. Il est l'enquêteur et l'assassin. Il est aveugle, méconnaissant sa propre vérité lorsqu'il est au sommet de sa gloire et clairvoyant lorsqu'il devient aveugle. Il est successivement au cours de son histoire, prince (fils de Jocaste et Laïos) puis enfant abandonné, prince de nouveau (adopté par Polybe et Mérope) , vagabond (fuyant l'oracle), Roi de Thèbes puis banni, exilé sur les routes et pour finir saint (sa sépulture protège la ville d'Athènes).

Avec une modernité déconcertante, le mythe met en scène une série de révélation provoquant un renversement complet des valeurs. La quête de **la vérité** devient dès lors l'axe central de cette histoire qui se dénoue comme un véritable polar.



II) L'ADAPTATION

1) Les différentes réécritures du Mythe

Le Mythe pourrait se définir comme un «récit fabuleux traditionnel à travers lequel s'exprime symboliquement une conception du monde»

Les Mythes semblent préexister à toute écriture littéraire ou poétique. Ce sont des **récits populaires** mettant en scène des êtres surhumains, proches des dieux, réalisant des exploits incroyables. Ils deviennent un moyen d'exprimer de façon détournée les principes et valeurs d'une société. Ainsi, la lignée des Labdacides est avant tout une légende. Le destin des ses protagonistes (Laïos, Oedipe, Jocaste, Antigone) représente autant de symboles, reflets de notre condition humaine. S'ils ont survécus à la civilisation qui les a engendrés c'est qu'ils sont devenus des **archétypes**, témoins de notre être au monde.

Si l'histoire d'**Oedipe** est d'emblée associée au poète, inventeur de la Tragédie **Sophocle** qui en écrit une version en 441 avant JC, le mystère qui s'en dégage a inspiré de nombreux poètes, écrivains, philosophes, peintres et cinéastes. Peut-être plus encore que les autres personnages de l'antiquité, Oedipe est une figure centrale et universelle des arts.

N'en citer que quelques uns : «Oedipe, Roi boiteux» d'Anouilh, «Oedipe» de Gide, «La machine infernale» de Cocteau, «Oedipe» du cinéaste Pasolini, la série «Oedipe» du peintre Marx Ernst, «Oedipe sur la route» d'Henri Bauchau,

Ce qui nous a frappés en lisant ces différentes versions du mythe c'est la manière dont chacun de ces artistes traite la chronologie de l'histoire. Ayant constaté que l'intérêt du mythe réside en partie dans son aspect « polar », la narration revêt pour nous une importance particulière. Dans quel ordre apparaissent les révélations successives, le spectateur est-il complice de la tragédie d'Oedipe ou assiste-t-il lui aussi impuissant à la réalisation de l'oracle?

Sophocle place le curseur de la narration au moment où la Peste s'abat sur Thèbes. On découvre donc Oedipe au sommet de sa gloire et l'on refait avec lui le chemin obscur qui mène à ses origines.

Anouilh reprend ce schéma alors que Pasolini, par exemple choisit un type de narration linéaire, partant de l'abandon de l'enfant pour traverser toute l'histoire sans surprise ni rebondissement. Cocteau s'attarde sur la scène des amants monstrueux et en fait l'un des axes de sa dramaturgie. Plus récemment, l'œuvre de Bauchau s'attache à l'errance d'Œdipe aux côtés d'Antigone entre Thèbes et Athènes. L'histoire se revit sur les routes de l'exil avec la sagesse de l'homme déchu.

Finalement, tous mettent en lumière, à travers cette chronologie, l'un des axes qui leur paraît essentiel au récit et l'on découvre que chacun se livre à une introspection et fait face à ses propres obsessions.

« Les mythes n'ont pas de vie par eux-mêmes, ils attendent que nous les incarnions. Qu'un seul homme réponde à leur appel et ils offrent leur sève intacte. » (A. Camus)

2) Notre relecture de l'histoire

Dans notre adaptation d'Œdipe, nous avons choisi une **narration « alternée »** c'est-à-dire que nous suivons plusieurs fils conducteurs en parallèle. Nous nous intéressons à 3 étapes de la vie d'Œdipe : l'enfant abandonné, le Roi au sommet de sa gloire et l'aveugle en exil et nous les traitons comme s'il s'agissait de personnages indépendants. Flash back et retours en arrière se succèdent dans un montage que nous avons voulu cinématographique jusqu'à ce que l'on découvre que ces 3 personnages n'en font qu'un.

L'un des axes de notre travail d'adaptation a été le thème du **voyage**, de **la migration**. Nous avons voulu montrer Œdipe comme un passager clandestin, un voyageur sans papier entre deux terres, son pays d'origine et sa terre d'adoption. Pour cela nous avons transposé le décor du mythe : toutes les marches dans le désert deviennent des traversées en mer, l'enfant abandonné dans le mythe au sommet du mont Cithéron est ici jeté à la mer sur quatre bouts de planches. Le garde chargé de cette triste besogne se transforme dans notre histoire en passeur.

Dans notre adaptation d'Œdipe, nous avons choisi de réinterpréter **la présence des Dieux**. Puisque des forces supérieures se jouent d'Œdipe, nous avons matérialisé cette présence par une « machine infernale », dispositif scénique qui prend le personnage au piège. Ainsi le ciel est lourd au dessus d'Œdipe, chargé de petits cocons-marionnettes prêts à lui tomber dessus, le sol se dérobe sous ses pieds, une plateforme s'arrache de terre et le contraint au déséquilibre permanent. Enfin, tout l'univers mécanique de poids et contrepoids, réseau de fil et de poulies figure la Tragédie en marche.

Nous nous attachons dans l'histoire d'Œdipe une importance particulière au poids de **la lignée**. L'oracle condamne Laïos, père d'Œdipe, à être tué de la main de son fils car il a commis un crime qui déclenche une malédiction sur toute sa lignée. Dès lors, Œdipe semble porter la responsabilité des fautes de son père. Il est pour ainsi dire « sacrifié » pour expier la faute originelle. Nous voulions montrer le personnage prisonnier dans un faisceau complexe de relations humaines, dépendant de toutes les intrigues nouées avant même sa naissance.



III) LE SPECTACLE

1) Les Marionnettes

Ici, le **marionnettiste** prend le rôle du « Chœur ». Un narrateur unique incarne tous les personnages, prête sa voix et son corps à tous les protagonistes. Même si, tout comme le chœur antique, il connaît l'issue tragique de l'histoire, il s'évertue à donner à chacun sa chance, à défendre chaque position avec conviction. Nous voulions donner à chaque point de vue une chance égale d'être entendue.



Les personnages sont suspendus au dessus de la tête du marionnettiste dans de petits cocons. Ils semblent prêts à éclore pour prendre leur place dans l'histoire. Ils tombent littéralement sur la tête du manipulateur qui n'a d'autre choix que de s'en emparer pour poursuivre l'histoire. Le marionnettiste apparaît dès lors tout à la fois manipulateur et manipulé par ce dispositif. La marionnette d'Œdipe se décline en fonction des différentes périodes de sa vie : on découvre Œdipe enfant auquel le manipulateur prête l'un de ses pieds, Œdipe adolescent et Œdipe Roi sont des marionnettes de taille humaine. Ils sont les seuls personnages à ne pas être directement relié par un fil à la « machine infernale ». En effet, Œdipe arbore au sommet du crâne un petit bout de fil coupé symbole de sa tentative d'affranchissement, de son désir de liberté. Œdipe enfant échappe une première fois à son destin puisqu'il est censé mourir en mer sur les ordres de son père Laïos. Commence alors une errance qui le libère en quelque sorte de la machine. Il se débat, court en tous sens, réinvente sa vie avec rage pour finalement être rattrapé par la Tragédie et repris dans les mailles de la toile.

On retrouvera de nombreux personnages du spectacle « Une Antigone de Papier » représentés 15 ans plus jeunes : les gardes, Créon en jeune homme, Antigone enfant, l'oiseau moqueur

qui conseille le Roi. Les deux volets du diptyque « La tragédie des Anges » nous ont permis de décliner une galerie de portraits marionnettiques, sorte de saga de la ville de Thèbes.

2) La Scénographie



Pour représenter cette errance d'Oedipe, nous avons eu l'idée du radeau.

Ces quatre planches qui, une fois livrées aux éléments, loin des forces et de l'adresse de l'homme, nous amènent là où bon leur semblent.

Œdipe a beau se battre, fuir, tuer, se cacher, il accomplira inexorablement la prédiction de l'oracle. Il se débat, seul, sur une embarcation fragile, au beau milieu de la mer du monde.

Le radeau symbolisera à lui seul, la machinerie théâtrale. Suspendu par des guindes, comme un plateau de théâtre à la dérive, avec son grill et ses commandes, il fait partie d'un ensemble plus vaste que nous avons appelé « *la machine infernale* », en hommage à J. Cocteau...

Perches, poulies, trappes, tout est manipulé en direct et à la vue du spectateur, témoin privilégié, complice ou voyeur. Tout comme dans « Une Antigone de Papier », le public est au cœur du dispositif scénique. Pour lui, rien n'est caché, tout est déjà là, enfoui ou suspendu, attendant que la flèche de l'histoire mette en branle les rouages de la machine.

3) La Musique



La musique du spectacle est jouée en direct. Elle évoque la dureté de l'errance d'Oedipe, la violence de ses rencontres, un univers bruyant, dans lequel jamais il ne se repose. De la douceur des solos de trompette bouchée jusqu'au côté claironnant des appels, depuis le murmure jusqu'au cri.

Deux musiciens accompagnent Oedipe tout au long de cette errance.

La musique du trompettiste, Piero PEPIN, pétrie d'un esprit libertaire se nourrit de punk jazz, de java, tango, valse, tempos rock, accents fanfare, bruitages. Elle trace sa voie entre musiques savantes et populaires, entre l'écrit et le spontané toujours en quête d'un public sans frontière. Voyageurs dans l'âme, Piero distille avec énergie et générosité ses mélodies taillées sur mesure pour l'aventure d'Oedipe.

Wang Li, un jeune musicien chinois, apporte sa maîtrise d'un instrument peu connu, la guimbarde, dont il est l'un des plus exigeant explorateur. Wang Li tire de ses instruments une étonnante variété de vibrations mélodiques, hypnotiques et euphorisantes, des sonorités d'un autre monde, une énergie tellurique.

Les instruments à vent accompagnent le voyage d'Œdipe tout comme les instruments à cordes suivent et illustrent la révolte d'Antigone dans le premier volet de la Tragédie des Anges.



IV) Bibliographie



Les Mythes grecs

Robert Graves. Edition Fayard.2005

La Tragédie grecque.

Jacqueline de Romilly. Edition quadrige/ puf. 1970

Œdipe Roi et Œdipe à Colone

De Sophocle

Oedipe

André Gide. Edition 1930

La Machine infernale

De Jean Cocteau. Edition La table ronde. 1932

Oedipe, Roi Boiteux

De Jean Anouilh. Edition la table ronde. 1942.

Oedipe sur la route

De Henry Bauchau. Poche 1990.

Kafka sur le rivage

Haruki Murakami Edition Belfond. 2006.

Oedipe

Pier Paulo Pasolini, Film de 1967

V) Petit Lexique...

Laïos : Il n'a qu'un an à la mort de son père : la régence est confiée à son grand-oncle **Lycos**. Quand il atteint sa majorité, Laïos, au lieu de monter sur le trône, est chassé de Thèbes et trouve asile auprès du roi **Pélops**. Celui-ci lui confie son fils **Chrysispe** en lui demandant de lui apprendre l'art de conduire un char. Laïos s'éprend de son jeune élève, l'enlève pendant une course de chars et en fait son amant. Accablé de honte, Chrysispe se serait pendu. Pélops appelle alors sur Laïos la malédiction d'**Apollon**.

L'oracle : Les **oracles grecs** constituent un aspect fondamental de la religion et de la culture grecque. L'oracle est la réponse donnée par un dieu que l'on a consulté à une question personnelle, concernant généralement le futur.

Le Sphinx ou la Sphinge Dans la mythologie grecque, le Sphinx ou la Sphinge est une créature fantastique appelée Phix dans le dialecte béotien, fille de Typhon (ou d'Orthos) et d'Échidna, ou encore selon Hésiode d'Orthos et de la Chimère. Elle est représentée avec un buste de femme, un corps de lion et des ailes d'oiseau.



Étéocle et Polynice Étéocle, fils aîné d'Œdipe et de Jocaste, après la mort de son père, convint avec son frère Polynice qu'ils régneraient alternativement chacun son année, et que, pour éviter toute contestation, celui qui ne serait point sur le trône s'absenterait de Thèbes. Étéocle régna le premier, mais, l'année révolue, il refusa de céder le trône à son frère. Frustré dans ses espérances, Polynice lève une armée formidable qui marche contre Thèbes. Cette guerre fut appelée *l'Entreprise des sept chefs*, La lutte fut acharnée : tous les chefs, excepté Adraste, périrent sous les murs de Thèbes. Les deux frères ennemis, Étéocle et Polynice, pour épargner le sang des peuples, demandèrent à terminer leur querelle par un combat singulier, et, en présence des deux armées, ils s'entre-tuèrent mutuellement.

Antigone et Ismène

Après la mort des deux frères ennemis, Créon, nouveau roi de Thèbes et frère de Jocaste, ordonne des funérailles solennelles pour Étéocle, mais interdit d'ensevelir son autre neveu, Polynice, considéré comme traître à la Cité. Seule Antigone s'oppose à cette décision et refuse de s'y soumettre. Ayant fait donner une sépulture à Polynice, elle est condamnée par Créon à être enterrée vivante dans le tombeau des Labdacides.

À la différence de sa sœur Antigone, Ismène n'a pas le courage de braver l'ordre de Créon^[1]. Mais quand Antigone est condamnée à mort par Créon, prise peut-être de remords, Ismène veut partager son sort. Elle se heurte cependant au refus de sa sœur.

Thèbes Selon la légende, la cité aurait été fondée par Cadmos, fils d'Agénor, roi de la cité phénicienne. Celui-ci part à la recherche de sa sœur Europe, enlevée par Zeus qui a pris, pour réaliser son méfait, l'apparence d'un taureau. Cadmos traverse à leur poursuite de nombreuses contrées inconnues et finit par arriver à Delphes. La Pythie lui intime de suivre une génisse qu'il trouvera dans une prairie isolée et de fonder une ville. à l'endroit même où celle-ci s'arrêtera. Suivant les conseils de l'oracle, il se laisse guider par la vache et pose la première pierre de Thèbes. Les compagnons de Cadmos, venus bâtir la cité, sont victimes d'un dragon habitant les lieux. Faisant serment de vengeance, Cadmos terrasse le dragon et sur les conseils d'Athéna plante ses dents dans le sol. Des guerriers armés, les Spartes, sortent alors de terre et s'entretuent devant ses yeux. Les survivants de ce combat fondent la ville « aux 7 portes » dont Cadmos et Harmonie deviennent les souverains.

Les Erinyes Dans la mythologie grecque, les Érinyes ou parfois « déesses infernales » sont des divinités persécutrices. Elles sont aussi appelées Euménides « les Bienveillantes », après l'acquittement d'Oreste par l'Aréopage, occasion à laquelle, selon la tradition, Athéna aurait obtenu d'elles qu'elles devinssent des divinités protectrices d'Athènes . Elles correspondent aux Furies chez les Romains

Sophocle né à Colone en 496 ou 495 av. J.-C. et mort en 406 ou 405 av. J.-C. est l'un des trois grands tragédiens grecs dont l'œuvre nous est partiellement parvenue, avec Eschyle (526-456) et Euripide (480-406). Il est principalement l'auteur de cent-vingt-deux pièces dont une centaine de tragédies et dont seules sept nous sont parvenues.

A SUIVRE...